



HAL
open science

L 'espace intime à l'épreuve du confinement : conséquences sur l'achat impulsif

Laurent Busca, Pauline Folcher, Sarah Mussol, Léa Cauchard

► To cite this version:

Laurent Busca, Pauline Folcher, Sarah Mussol, Léa Cauchard. L 'espace intime à l'épreuve du confinement : conséquences sur l'achat impulsif. Journée Consommation et Espace, Nov 2020, Caen, France. hal-03544807

HAL Id: hal-03544807

<https://hal.science/hal-03544807v1>

Submitted on 26 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'ESPACE INTIME A L'EPREUVE DU CONFINEMENT : CONSEQUENCES SUR L'ACHAT IMPULSIF

BUSCA Laurent*

Maitre de conférence, laurent.busca@umontpellier.fr

FOLCHER Pauline

Maitresse de conférence, pauline.folcher@umontpellier.fr,

MUSSOL Sarah

Maitresse de conférence, sarah.mussol@umontpellier.fr,

CAUCHARD Léa

Doctorante, lea.cauchard@umontpellier.fr,

Université de Montpellier, Institut Montpellier Management, MRM

**MOMA- INSTITUT MONTPELLIER MANAGEMENT*

Espace Richter - Rue Vendémiaire - Bât D - CS 19519

34960 Montpellier Cedex 2

Résumé :

La situation de confinement qu'une grande partie de la population a vécue durant l'épidémie de Covid-19 pose la question de l'enfermement et du sentiment d'être « chez soi ». Dans l'impossibilité légale de sortir du logement, nous émettons l'idée que l'achat de biens de consommation peut servir de pratique compensatoire permettant de réinvestir son "chez soi" et compenser un sentiment d'insécurité. Notre enquête auprès de 971 français confinés dans leur résidence principale montre que des perceptions négatives du logement brouillent le sentiment de « chez soi » et provoquent un épuisement des individus, lui-même favorisant l'achat impulsif. Nos résultats permettent donc d'approfondir les liens entre consommation et espace domestique : l'achat impulsif peut être vu comme une stratégie de réinvestissement du logement par le truchement d'une participation à la culture matérielle. Enfin, notre enquête apporte une contribution plus contre-intuitive sur l'effet de l'encombrement social du logement sur les individus confinés seuls, ceux-ci seraient plus sensibles aux nuisances extérieures étant dans l'incapacité de contrôler ces sources.

Abstract:

Massive lockdown situations in pandemic times question how people forced to stay at home experience the feeling of home. When prevented from going out, we think that buying can serve as a compensatory practice for consumers, granting them a way to reinvest their home and compensate for a feeling of insecurity. Through a survey of 971 french individuals confined in their principal residency, we show that negative perceptions of their house influence the feeling of home and lead to ego depletion resulting in an increase in impulsive buying. Our results contribute to the understanding of the links between consumption and domestic space: impulsive buying can be understood as a home reinvestment strategy through participation in a material culture. Our results shed light on a counter-intuitive observation: people living alone seem more sensitive to external nuisances, maybe because of their inability to control them.

L'ESPACE INTIME A L'EPREUVE DU CONFINEMENT : CONSEQUENCES SUR L'ACHAT IMPULSIF

Introduction

Traditionnellement, le confinement d'une personne dans un certain endroit, dont elle ne peut pas ou peu sortir, est l'apanage d'institutions disciplinaires (Foucault, 1975) : prisons, hôpitaux, mais aussi usines ou écoles représentent des exemples de ces lieux dans lesquels nous pouvons être « emprisonnés ». Assez logiquement, les recherches en anthropologie (Cunha, 2014) et géographie (Martin et Mitchelson, 2009) se sont d'abord focalisées sur les prisons, montrant comment l'organisation spatiale de ces lieux pouvait influencer les formes de sociabilité entre prisonniers (par exemple Dirsuweit, 1999). Les hôpitaux ne font pas exception, même s'ils constituent des espaces dont les frontières sont plus floues et perméables (Street et Coleman, 2012). Dans les deux cas, des recherches ont pu observer des pratiques visant à constituer un sentiment de « chez soi » chez les détenus, par exemple en proposant à l'achat certains plats typiques (Valentine et Longstaff, 1998), ou chez les patients, en permettant une circulation plus libre dans l'enceinte de l'hôpital (Gilmour, 2006). Prisons, hôpitaux et autres institutions disciplinaires sont caractéristiques d'un « enfermement *dedans* », alors qu'on peut également être « enfermé *dehors* » : c'est ainsi que certaines études interrogent le rapport à l'espace des personnes sans domicile fixe, montrant qu'il peut se caractériser par de multiples modes de relation à un « chez soi » perçu comme perdu ou n'ayant jamais existé (May, 2000). L'étude des différences entre foyers et squats a montré que pour certains individus, ce qui fait le « chez soi » est moins une histoire de caractéristiques objectives du logement que de perception de contrôle et d'indépendance (Moore, 2007).

Qu'il s'agisse d'un enfermement *dehors* ou *dedans*, ces recherches mettent en avant l'importance du thème de l'habiter et de la création d'un « chez soi » ? L'impossibilité d'habiter l'espace semble être une des raisons de tant des difficultés de la politique de foyers pour sans-abri que des politiques d'amélioration du bien-être des patients et des détenus. De plus, dans une culture matérialiste, la possession matérielle est une dimension de l'intégration sociale : on a pu ainsi observer que le matérialisme est plus prégnant chez des jeunes en difficulté financière que chez leurs homologues plus fortunés (Chaplin, Hill et John, 2014).

La situation de confinement chez soi qu'une grande partie de la population a vécue durant l'épidémie de Covid-19 pose donc une question intéressante : quelles peuvent être les conséquences d'un enfermement de longue durée dans son « chez soi » ? Lors d'un tel épisode, une perception négative du logement peut influencer le sentiment d'être « chez soi ». Dans l'impossibilité légale de sortir du logement, nous émettons l'idée que, dans un espace culturel caractérisé par un matérialisme ordinaire (Ladwein, 2017), l'achat de biens de consommation peut servir de pratique compensatoire permettant de réinvestir son « chez soi ». Une enquête auprès de 971 français confinés dans leur résidence principale illustre les liens entre les perceptions du logement, le sentiment de perte du « chez soi », l'épuisement psychologique qui en découle et l'augmentation de l'impulsivité dans les achats. Nos résultats permettent d'approfondir les liens entre consommation et relation à l'espace domestique, et invitent à approfondir le questionnement sur le sentiment de perte de son « chez soi ».

Mal-être dans le logement : agencement, pollution symbolique et encombrement

« Habiter c'est, dans un espace et un temps donnés, tracer un rapport au territoire en lui attribuant des qualités qui permettent à chacun de s'y identifier » (Segaud, 2010, p.70). L'habiter est donc principalement une relation active entre un individu et un espace : par son activité en son sein, l'individu va par ses pratiques le modeler dans le but de le relier à son identité (Belk, 1988). Il s'agit donc d'une entreprise de territorialisation, visant à différencier l'intérieur (intime) de l'extérieur (Jessop et al. 2008). Lawrence (1987) montre que les pratiques de décoration voire de modification structurelle de l'environnement intérieur sont loin de ne tenir qu'à des facteurs pragmatiques, et reflètent le mode de vie et les aspirations des habitants, en articulant leur identité et en reflétant leur estime d'eux-mêmes.

Ainsi, dans une période où les individus sont confinés, non seulement l'espace intime gagne en importance (car il devient le lieu quasi-exclusif où les habitants évoluent), mais le mode de vie auquel il était fait pour correspondre change brutalement. Comme le mettent en évidence Phipps et Ozanne (2017), un changement soudain peut créer un écart entre les pratiques d'un individu et l'architecture matérielle dans laquelle elles s'inscrivent, créant un sentiment d'insécurité (Giddens, 1984). Réduire cet écart implique de modifier les pratiques existantes mais également l'architecture matérielle : dans notre cas, l'aménagement intérieur. Ainsi, la déterritorialisation puis reterritorialisation d'un *agencement* de pratiques et d'objets (Deleuze et Guattari, 1980) semble critique dans la capacité d'un individu à bien gérer un confinement dans son habitation.

Recréer un nouvel agencement implique cependant une modification de l'organisation du logement, et peut avoir un impact sur la perception de désordre du logement. Le désordre, en tant que *pollution symbolique* (Douglas, 1967), désigne le fait pour un objet de n'être pas à sa place, de contrevenir à un système de classification symbolique. Dion, Sabri et Guillard (2014) montrent que si cette pollution peut être gérée au quotidien par des micro-négociations, des transgressions trop importantes créent un sentiment de risque, de danger, contribuant à créer un malaise chez l'individu. L'adoption de nouvelles pratiques pendant un épisode de confinement est donc probablement à même de susciter une pollution symbolique particulière, vectrice de mal-être individuel.

Cette pollution symbolique est d'autant plus inévitable que même si le logement peut être réorganisé facilement, certaines contraintes demeurent : l'espace total n'est pas extensible, et le nombre de personnes vivant dans le logement est difficilement modulable. Ce rapport entre taille et occupation est au fondement des recherches en psychologie dédiées aux perceptions d'*encombrement* (*crowding*, Stokols, 1972). Ces recherches soulignent qu'un espace dense n'est pas nécessairement perçu comme encombré dans des conditions qui rendent saillantes les contraintes spatiales. Cette notion d'encombrement est fondamentale dans des cultures occidentales, où le caractère spacieux du logement est devenu au cours du XX^{ème} un enjeu primordial pour les classes moyennes occidentales (Isenstadt, 2006). L'encombrement du logement, comme son organisation, dépend du mode de vie de ses habitants : la modification de ce mode de vie en période de confinement est de nature à rendre particulièrement saillantes les contraintes spatiales. L'encombrement du logement est donc probablement une perception importante dans le rapport des individus à leur habitat.

Du mal-être dans le logement à la consommation impulsive

Etant donné la centralité anthropologique du sentiment de « chez soi », sa perte représente un stress particulièrement important pour les individus. La modification brutale des pratiques liée à un confinement contribue à mettre les habitants dans un état d'« insécurité intégrée » (embedded insecurity), où la matérialité du logement bloque la mise en œuvre de nouvelles pratiques, gênant l'adaptation (Phipps et Ozanne, 2017). Recréer un sentiment de « chez-soi » va donc nécessiter des efforts visant à réinvestir le logement pendant cette période exceptionnelle. L'adoption de comportements de consommation impulsifs va s'inscrire dans ce contexte par deux mécanismes parallèles.

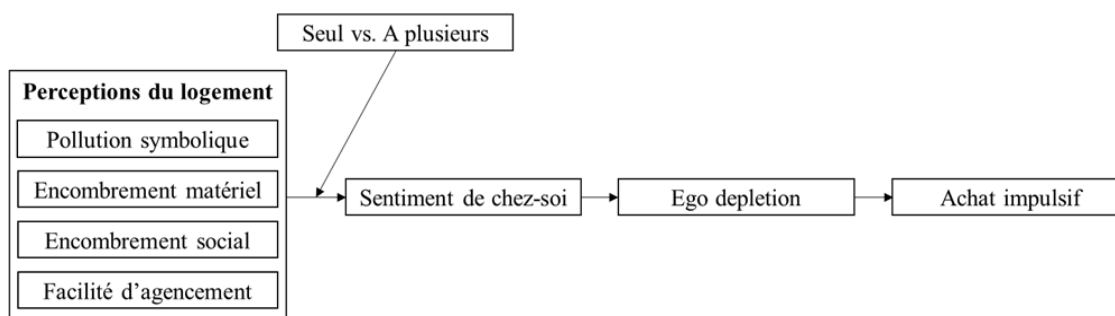
D'une part, dans un contexte d'assignation à résidence, l'acquisition de nouveaux biens de consommation à incorporer au logement peut permettre la réalisation d'une « utopie de l'évasion » (Roux et Belk, 2019) : si les souvenirs sont une « mémoire externalisée » (Masset et Decrop, 2016), des objets nouveaux peuvent symboliser un « ailleurs » auquel se reconnecter en l'absence d'une possibilité physique d'y accéder, un phénomène observé chez les descendants de migrants (Russell, 2012) ou les consommateurs des foires au bétail cherchant à vivre une expérience du « Far West » dans le Dakota (Peñaloza, 2001). Acheter un vêtement devient, par exemple, un moyen d'accès imaginaire et médiatisé par l'objet, au magasin.

D'autre part, l'épuisement lié au mal-être dans le logement est à même de causer des défauts de contrôle de soi, que de nombreuses recherches ont lié à l'achat d'impulsion (Baumeister et al. 2008). Cantonnés à leur espace privé, les individus peuvent être amenés à craindre une exclusion par leur incapacité physique à participer au marché (Saren, Parsons et Goulding, 2019). Cette peur d'être exclus de la consommation, associée aux représentations du consommateur pauvre (Hill, 2001 ; Gorge, 2014), pourrait amener des individus dont le contrôle de soi faiblit à augmenter leur participation à la société de consommation de façon impulsive, d'une part pour conjurer la peur d'une exclusion de cette société, d'autre part pour accéder à un extérieur inaccessible médiatisé par les objets.

Méthodologie et résultats

Nous avons mené une étude au cours de la dernière semaine du confinement, du 5 au 7 mai 2020, auprès d'un échantillon de 1038 individus de 20 ans et plus représentatifs de la population française. Les résultats présentés ici sont issues des données sur les 971 individus confinés chez eux, afin de toucher les individus en rapport direct avec leur espace intime. Les achats impulsifs dans cette période (échelle de Rook et Fischer, 1995), la facilité d'agencement du logement, la pollution symbolique, le sentiment d'être « chez soi », l'encombrement (matériel et social, adapté de Harrell et al., 1980) et l'ego depletion (adapté de Twenge et al., 2004) sont mesurés à l'aide d'échelles en 7 points. Les items des différentes échelles sont présentés en Annexe 1 (A1).

Figure 1 : Modèle de recherche



Les effets médiateurs ont été testés par la macro PROCESS (modèle 6, 5000 bootstraps). Une variable binaire (confiné seul vs. à plusieurs) a été utilisée en variable modératrice des effets indirects (modèle 83), et incluse en tant que variable de contrôle pour les modèles de médiation. Sauf mention contraire, tous les intervalles de confiance présentés sont à 95 %.

Tableau 1 : Effets indirects des variables indépendantes sur l'achat impulsif

| Variables indépendantes | Effet indirect | LLCI | ULCI |
|-------------------------|----------------|---------|---------|
| Encombrement social | 0,0002 | -0,002 | 0,0026 |
| Encombrement matériel | -0,0074 | -0,0127 | -0,0033 |
| Pollution symbolique | 0,017 | 0,0079 | 0,0283 |
| Facilité d'agencement | -0,0057 | -0,0098 | -0,0027 |

Tableau 2 : Effet indirect de l'encombrement social sur l'achat impulsif modéré par les conditions de confinement

| Variable indépendante | Seul | | | A plusieurs | | |
|-----------------------|----------------|---------|---------|----------------|---------|--------|
| | Effet indirect | LLCI | ULCI | Effet indirect | LLCI | ULCI |
| Encombrement social | -0,0042 | -0,0095 | -0,0003 | 0,0012 | -0,0009 | 0,0036 |

L'encombrement matériel ($B=-0.0074$ $[-0.0127 ; -0.0033]$), la pollution symbolique ($B=0.017$ $[0.0079 ; 0.0283]$) et la facilité d'agencement ($B=-0.0057$ $[-0.0098 ; -0.0027]$) ont tous un effet sur l'achat impulsif, médiatisés par le sentiment de « chez soi » et l'égo depletion. Lorsque le logement est perçu comme encombré, les choses considérées comme n'étant pas à leur place et le logement comme difficile à agencer, le sentiment de "chez soi" diminue, augmentant ainsi l'égo depletion et l'impulsivité des achats. Aucun de ces effets n'est modéré par un confinement seul vs. à plusieurs.

L'encombrement social est la seule variable dont l'effet indirect dépend des conditions de confinement (Index de médiation modéré = -0.0054 $[-0.0115 ; -0.0011]$) : l'augmentation de cette perception d'encombrement diminue le sentiment de chez-soi, augmente l'égo depletion et les achats impulsifs uniquement pour les individus confinés seuls ($B = -0.0042$ $[-0.0095 ; -0.0003]$, intervalle de confiance à 90 %), l'effet disparaissant pour les individus confinés à plusieurs ($B = 0.0012$ $[-0.0009 ; 0.0036]$).

Discussion

Les résultats présentés soutiennent l'idée que dans le cadre d'un confinement des populations, les perceptions du logement participent à perturber le sentiment de « chez soi » des individus confinés. Ces perceptions, liées à l'encombrement, à la facilité d'agencement et à la pollution symbolique renvoient à des situations où la matérialité du logement « résiste » aux pratiques des individus (Phipps et Ozanne, 2017). Cette résistance semble se traduire par des difficultés à territorialiser son logement (Jessop et al. 2008), provoquant un épuisement des individus. De fait, la menace induite par le risque sanitaire à l'origine de l'enfermement dans l'espace intime peut provoquer un sentiment de perte de contrôle de cet espace.

Nos résultats sont également en accord avec les précédentes recherches qui démontrent un effet de l'ego depletion sur l'achat impulsif (Baumeister et al. 2008). Ainsi, l'achat impulsif peut être vu comme une stratégie de coping, faisant référence au processus que le consommateur met en place en vue de maîtriser, tolérer ou diminuer l'impact d'un événement menaçant sur son bien-être (Lazarus et Folkman, 1984). La mise en œuvre d'achats impulsifs peut être vue comme une pratique de « marginalité organisée » (Paugam, 2009), une adaptation individuelle à une situation à la limite de l'exclusion sociale, permettant de réinvestir son logement pour adapter son cadre de vie à un style de vie confiné. Cependant, les perceptions mesurées ci-dessus, plus saillantes en période de confinement, peuvent aussi exister hors confinement : celui-ci peut être vu comme une situation extrême (Eisenhart, 1989), rendant transparents des phénomènes plus difficiles à observer en situation « normale ». Si le matérialisme est un postulat important de cette explication, il pourrait être intéressant d'approfondir ces recherches auprès d'individus pour lesquels les valeurs matérielles sont moins importantes.

L'encombrement social du logement dont l'effet existe uniquement pour les individus confinés seuls apparaît comme un résultat contre-intuitif au premier abord. Ce résultat peut cependant être interprété de manière plus large. L'espace du confinement ne se limitant pas strictement à l'intérieur du logement, les personnes seules seraient plus sensibles aux nuisances liées au voisinage. Dans l'incapacité de contrôler ces sources extérieures d'encombrement, ces individus en seraient plus affectés. Ici, l'échelle utilisée, prévue pour des perceptions d'encombrement d'un point de vue, peu adaptée à des situations de solitude, a pu capter les nuisances liées au voisinage (les items renvoyant notamment au calme du logement).

Pour conclure, nos résultats encouragent une exploration plus fine des perceptions de l'espace intime dans ces situations exceptionnelles, notamment par le biais de méthodes qualitatives. Cette recherche amène à interroger le rapport au "chez soi", traditionnellement lié à un espace sécurisant. La consommation impulsive en tant que pratique de réinvestissement de son espace intime éclaire l'ambivalence de la consommation dans une période de confinement de la population. Le ralentissement de l'économie ne semble alors pas renvoyer à un mouvement univoque de déconsommation.

Bibliographie

- Belk R.W. (1988). "Possessions and the extended self", *Journal of Consumer Research*, 15, 139-168
- Eisenhardt K. (1989). Building theories from case study research, *Academy of Management Review*, 14, 4, 532-550
- Chaplin L. N., Hill R. P., & John D. R. (2014). Poverty and Materialism : A Look at Impoverished versus Affluent Children, *Journal of Public Policy & Marketing*, 33, 1, 78-92
- Cunha M. I. (2014). Etnografias da prisão : Novas direções. *Configurações, Revista de sociologia*, 13, 47-68.
- Deleuze G., & Guattari F. (1980). *Capitalisme et schizophrénie. : Tome 2, Mille plateaux*. Editions de Minuit.
- Dion D., Sabri O., & Guillard V. (2014). Home Sweet Messy Home : Managing Symbolic Pollution, *Journal of Consumer Research*, 41, 3, 565-589.
- Dirsuweit T. (1999). Carceral spaces in South Africa: a case study of institutional power, sexuality and transgression in a women's prison, *Geoforum*, 30, 71-83.
- Foucault M. (1975). *Surveiller et punir*. Gallimard, Paris.
- Giddens, A. (1984). *The constitution of society*. Cambridge : Polity Press.
- Gilmour, J. A. (2006). Hybrid space: constituting the hospital as a home space for patients. *Nursing Inquiry*, 13, 1, 16-22.
- Gorge, H. (2014). *Appartenir à la société de consommation en étant travailleur pauvre: une approche socio-historique de la construction de la figure du consommateur pauvre*. Thèse de doctorat, Université Lille 2.
- Harrell G. D., Hutt M. D., & Anderson J. C. (1980). Path Analysis of Buyer Behavior under Conditions of Crowding, *Journal of Marketing Research*, 17, 1, 45-51.
- Hill R. P. (2001). Surviving in a Material World : Evidence from Ethnographic Consumer Research on People in Poverty, *Journal of Contemporary Ethnography*, 30, 4, 364-391.
- Isenstadt S. (2006) *The modern american house: Spaciousness and middle-class identity*. New York : Cambridge University Press.
- Jessop B., Brenner N., & Jones M. (2018). Teorizando as relações socioespaciais, *Geographia*, 19, 3.
- King R. (2012). Theories and Typologies of Migration : An Overview and A Primer, *Willy Brandt Series of Working Papers in International Migration and Ethnic Relations*, 12, 1-43.
- Lawrence R. J. (1987). What Makes a House a Home?, *Environment and Behavior*, 19, 2, 154-168.
- Martin L., & Mitchelson M. (2008). Geographies of Detention and Imprisonment : Interrogating Spatial Practices of Confinement, Discipline, Law, and State Power, *Geography Compass*, 3, 1, 459-477.

- Masicampo E. J., & Baumeister R. F. (2008). Toward a Physiology of Dual-Process Reasoning and Judgment : Lemonade, Willpower, and Expensive Rule-Based Analysis, *Psychological Science*, 19, 3, 255-260.
- Masset J., & Decrop A. (2016). "God, I have so many ashtrays!" Dependences and dependencies in consumer–possession relationships, *Journal of Business Research*, 69, 1, 94-109.
- May J. (2006). Of nomads and vagrants: Single homelessness and narratives of home as place, *Environment and Planning D: Society and Space*, 18, 6, 737-759
- Moore J. (2007). Polarity or integration ? Towards a fuller understanding of home and homelessness, *Journal of Architectural and Planning Research*, 24, 2, 143-159.
- Paugam S. (2009). *La disqualification sociale*. Presses Universitaires de France.
- Peñaloza L. (2001). Consuming the American West : Animating Cultural Meaning and Memory at a Stock Show and Rodeo, *Journal of Consumer Research*, 28, 3, 369-398.
- Lazarus R.S., & Folkman S. (1984). *Stress, appraisal, and coping*, New York : Springer
- Ladwein R. (2017). Malaise dans la société de consommation, Essai sur le matérialisme ordinaire, *EMS*, Collection Versus.
- Phipps M., & Ozanne J. L. (2017). Routines Disrupted : Reestablishing Security through Practice Alignment, *Journal of Consumer Research*, 44, 2, 361-380.
- Rook D. W., & Fisher R. J. (1995). Normative Influences on Impulsive Buying Behavior, *Journal of Consumer Research*, 22, 3, 305-313.
- Roux D., & Belk R. (2019). The Body as (Another) Place : Producing Embodied Heterotopias Through Tattooing, *Journal of Consumer Research*, 46, 3, 483-507.
- Saren M., Parsons E., & Goulding C. (2019). Dimensions of marketplace exclusion : Representations, resistances and responses, *Consumption Markets & Culture*, 22, 5-6, 475-485.
- Ségaud M. (2010). Chapitre 3 – Habiter. *U*, 2e ed., 70-103.
- Stokols D. (1972). On the distinction between density and crowding : Some implications for future research, *Psychological Review*, 79, 3, 275-277.
- Street A., & Coleman S. (2012). « Introduction Real and Imagined Spaces », *Space and Culture*, 15, 4-17.
- Twenge J. M., Muraven M., & Tice D. M. (2004). Measuring state self-control: Reliability, validity, and correlations with physical and psychological stress. San Diego, CA: San Diego State University.
- Valentine G., & Longstaff B. (1998). Doing Porridge: Food and Social Relations in a Male Prison, *Journal of Material Culture*, 3, 2, 131-152.

Annexes

A1. Échelles de mesure utilisées

Achats impulsifs (Rook et Fischer, 1995) : (alpha = 0.907)

« Concernant vos habitudes pendant le confinement : »

1. Il m'arrive souvent d'acheter des choses spontanément
2. J'achète souvent des choses sans réfléchir
3. "Achète, tu réfléchiras plus tard" me décrit bien
4. J'achète les choses selon l'humeur du moment
5. Je suis un peu impulsif(-ve) dans mes achats

Facilité d'agencement du logement : (alpha = 0.744)

« Concernant le logement dans lequel vous êtes confiné(e) : »

1. J'ai réussi à bien séparer mon espace de travail de mon espace de vie
2. J'ai réussi à aménager un/des espaces bien à moi dans mon logement
3. Ce logement me paraît simple à réorganiser
4. Ce logement correspond à mon mode de vie

Pollution symbolique :

« Concernant le logement dans lequel vous êtes confiné(e) : »

1. J'ai de plus en plus l'impression que les choses ne sont pas à leur place

Perception de chez-soi : (alpha = 0.821)

« Concernant le logement dans lequel vous êtes confiné(e) : »

1. J'ai du mal à me sentir chez moi dans ce logement
2. Je me sens mal dans ce logement

Encombrement matériel (Harrell et al., 1980) : échelles sémantiques différentielles en 7 points (alpha = 0.866)

« Concernant le logement dans lequel je suis confiné(e) ... : »

1. Vous donne un sentiment d'étouffement ... Vous donne un sentiment d'ouverture
2. Vous paraît petit ... Vous paraît spacieux
3. Restreint vos mouvements ... Vous laisse libre de bouger

Encombrement social (Harrell et al., 1980) : échelles sémantiques différentielles en 7 points (alpha = 0.612)

« Concernant le logement dans lequel je suis confiné(e) ... : »

1. Vous impose de vous adapter au rythme d'autrui ... Vous permet de vivre à votre rythme (*item supprimé suite aux analyses factorielles confirmatoires*)
2. Vous paraît surpeuplé ... Vous paraît désert
3. Vous paraît très animé ... Vous paraît calme

Ego depletion (adapté de Twenge et al., 2004) : (alpha = 0.875)

« Au quotidien, dans cette période de confinement : »

1. Je me sens exténué(e)
2. Je me sens épuisé(e)
3. Je ne me sens pas prêt(e) à affronter des tâches difficiles (*item supprimé lors des analyses factorielles confirmatoires*)
4. Je me sens paresseux(se)
5. Je sens que mon énergie mentale est épuisée
6. J'ai le sentiment de manquer totalement de volonté

